

**Les axes du discours narratif
essai d'une taxonomie appliquée
à quelques romans francophones du 18^e siècle**

par

R.L. FRAUTSCHI

The Pennsylvania State University - U.S.A.

Depuis quelques années je tâtonne pour trouver à travers les théories de l'énonciation une approche à la lecture des récits en prose qui permettrait à l'étudiant d'améliorer ses prises de contact avec la chaîne verbale (1). Un deuxième but concerne une appréciation des habitudes d'énonciation de l'émetteur, dans la mesure où ce comportement verbal peut être observé par un récepteur. Par récepteur je n'entends pas le récepteur idéal envisagé par certains théoriciens de la réception (2), mais un récepteur-lecteur qui partage son expérience de lecture avec d'autres lecteurs. La petite société ainsi constituée serait à même de suivre l'évolution des préférences énonciatives d'un héros éponyme (par exemple, Gil Blas). Ou bien elle pourrait étudier les habitudes de plusieurs émetteurs au sein d'un roman épistolaire, voire des problèmes d'attribution, sinon de pastiches romanesques (par exemple, la suite apocryphe du *Paysan parvenu*).

En demandant à des collègues ou à des étudiants d'encoder séparément leur lecture d'un texte narratif selon quelques critères que nous préciserons par la suite, nous préconisons un traitement informatisé des saisies. Avant d'enregistrer les données, à l'instar de J.-C. Gardin entre autres (3), il faut contrôler les "zones d'ambiguïté" manifestées pendant la lecture à plusieurs. Enfin, la vision statistique qui sort de la machine permet de confirmer la part d'uniformité entre les textes ou tranches de textes ainsi mis à l'étude.

* * *

Commençons par présenter la méthodologie qui concerne les habitudes énonciatives dans six romans français du dix-huitième siècle, en évoquant une enquête récente. La comparaison des nombreuses théories du discours dépasserait le cadre de cette communication. Constatons, cependant, que la plupart s'opposent à l'image isomorphe de la surface textuelle (4). D'une part, la grammaire générative de type chomskien accueille difficilement les énonciations polyvocaliques dans une représentation arboresque, surtout à l'intérieur de la phrase. D'autre part, la grammaire dite textuelle, par exemple celle proposée par Petöfi (5), se prête mal à l'analyse des énonciations à longue haleine. Bref, parmi les modèles énonciatifs actuels, aucun n'est susceptible de prendre en charge des chaînes romanesques ayant des milliers de vocables. Pour tenir compte des focalisations énonciatives qui alternent dans le déroulement de la surface textuelle, une autre approche s'impose (6).

REMARQUE : La grammaire de Montague qui postule une équivalence entre sémantique et numérique reste fidèle à l'isomorphisme énonciatif de la chaîne verbale (7).

Pour ce qui concerne une taxonomie de l'énonciation romanesque, nous postulons la distinction généralement admise entre le plan du racontant et celui du raconté (8). Dans un contexte mémorialiste, sinon dans tout contexte 'narratif', l'émetteur dispose d'un double registre. L'axe du raconté ou l'axe

rétrospectif véhicule la fiction, ce qui s'est passé. L'axe du racontant ou l'axe présent sert à éliminer les ambiguïtés dans la mesure où l'émetteur se trouve amené à intervenir. On discerne donc la coprésence des deux registres dans le syntagme que voici : *Bonjour, dit-il. Bonjour* n'a pas le même statut énonciatif que celui du déictique d'attribution.

Second postulat. Au sein de chacun des axes s'observent deux composantes focalisatrices. D'une part, au registre rétrospectif certains syntagmes rapportent des actions ou événements déterminés ou déterminables selon la compréhension du récepteur. Le discours direct y passe (les attributions mises à part), ainsi que tout syntagme ayant un statut rétrospectif logique ou chronologique déterminé ou déterminable. Par exemple, les deux syntagmes : *Jean sonna. Marie ouvrit la porte.*

La deuxième composante de l'axe rétrospectif concerne les syntagmes de la chaîne verbale qui se focalisent de façon à ce que leur statut énonciatif implique l'indéterminé, l'illocalisable, le non-achevé par rapport au contexte environnant. Par exemple, deux syntagmes contigus : *Il pleuvait. Jean marchait.* D'autres médiatisent une durée indéterminée. Par exemple, *Etonné d'un si grand changement ...* Et encore : *Je fus fort embarrassé lorsque ...* (9).

REMARQUE : A la différence de certains théoriciens du discours, tel H. Weinrich, je n'estime pas que le temps verbal à lui seul autorise le classement des syntagmes en *besprochene Welt* ou en *erzählte Welt* (10).

Passons au niveau de l'axe présent, celui du récit racontant, où nous inférons encore deux composantes focalisatrices. D'une part certains syntagmes apportent des informations d'ordre logique ou chronologique, dont les attributions déjà mentionnées ainsi que les déictiques du temps et de l'espace (exemples : *le lendemain, ensuite*). Certaines interventions se révèlent plus loquaces (exemple : *Il faut que le lecteur comprenne ...*).

Quant à l'autre composante de l'axe présent, elle s'affirme comme un corollaire non-déterminant, dont le statut est celui d'un commentaire, d'un aparté. Elle se distingue ainsi des interventions 'utilitaires' sur le même axe. Exemples : *Hélas !* et *Que l'homme est incompréhensible !* Terminons ce très bref exposé des composantes focalisatrices par souligner leur statut flou, par opposition à des formalisations excessivement catégoriques. Ainsi, tel syntagme synsémantique dans le texte A ayant telle fonction énonciative peut se retrouver dans le texte B dans un autre environnement énonciatif.

*
* *

Pour compléter la taxonomie de la chaîne verbale éclatée en quatre composantes énonciatives, il importe de mesurer la disjonction dans la séquence des syntagmes. A cette fin nous proposons un carré énonciatif. A la différence du carré énonciatif en tant que vecteur, assure une prise en charge de toute la chaîne verbale. Entre les quatre points du carré nous postulons trois degrés de discontinuité. Ainsi un minimum de tension énonciative se produit dans le 'saut' d'une composante à la suivante lorsqu'on reste sur le même axe présent ou rétrospectif. Exemple : *Le lendemain, hélas ...* Ou encore, *Il pleuvait. Pierre sonna.* Plus marquée serait la discontinuité occasionnée par le passage d'un axe à l'autre, tout en restant dans des composantes de type déterminé ou indéterminé. Exemples : *Il a dit, 'Bonjour'.* Ou encore : *Il pleuvait, hélas.* La discontinuité la plus radicale, et donc la plus 'poétique' se trouve dans les transitions entre le déterminé et l'indéterminé.

Exemples : *Jean sonna, hélas.* Ou encore : *Que vous importe, mon vieux ! Marie a ouvert la porte.*

Pour compléter la description de cette approche à l'énonciation, précisons les conditions encore artisanales selon lesquelles les lectures à plusieurs ont été enregistrées. Dans l'enquête qui concerne six auteurs mémorialistes du dix-huitième siècle français, nous avons appliqué d'abord nos mesures aux trois tranches du roman de Lesage pour confirmer ou non si l'*Histoire de Gil Blas de Santillane* manifestait, comme le prétendaient certains contemporains de l'auteur, un affaiblissement au niveau de l'énonciation entre le premier volume publié en 1715 et le troisième paru en 1735 (11). En utilisant une quinzaine de passages de 350 mots tirés au hasard, et écartant d'office tout récit secondaire, un collègue et moi avons codé séparément les échantillons selon les quatre catégories d'énonciation et leur longueur par mots de chaque syntagme. Ensuite nous avons réconcilié les relevés manuels de la double lecture, quitte à résoudre les classements ambigus.

J'ai appliqué alors les mêmes mesures à des échantillons du *Paysan parvenu* de Marivaux et à sa suite apocryphe (parfois attribuée à Madame Riccoboni). Enfin, pour avoir une vue plus large, j'ai désigné trois autres récits mémorialistes — à savoir des échantillons de *La Religieuse* de Diderot, des *Infortunes de la vertu* du marquis de Sade et de *Point de lendemain*, nouvelle de Vivant Denon — pour les faire passer par les mêmes fourches caudines.

(Sur les tables à suivre les deux composantes de l'axe présent sont désignées ainsi : mode 1 — les interventions logiques/chronologiques du narrateur ; mode 2 — ses commentaires. Les composantes de l'axe rétrospectif se partagent entre le mode 3 — les focalisations déterminées/déterminables et le mode 4 — les syntagmes événementiels indéterminés.)

*
* *

Passons aux résultats provisoires de cette approche. Dans une première série de tests je voulais savoir si la structure d'une matrice de transition — les trente-six séquences possibles de trois modes narratifs consécutifs dont neuf possibilités par mode — était la même entre deux romans, et dans le cas de *Gil Blas* entre les trois parties du texte. Les données brutes, triées par l'ordinateur selon le programme RUMMAGE (12), ont subi un premier test de linéarité logarithmique qui n'a donné que quelques chiffres restants (*residuals*). Ces résultats suggéraient selon une chaîne de Markow de deuxième degré une autre analyse, sous forme d'un test de pourcentage de probabilité (*likelihood ratio test*). Pour comparer le profil des séquences modales dans les trois tranches de *Gil Blas* nous avons utilisé une valeur de chi 2 de l'ordre de 47, 57 seuil de la signification. Comme on verra à la Table 1, l'ensemble des matrices de transition pour 1715—1724 était de l'ordre de 36, 80, celles de 1724—1735 de 36, 06 et celles de 1715—1735 de 33, 03, encore moins significatives. De prime abord, l'hypothèse nulle qu'il n'y avait pas de différence entre l'emploi séquentiel des modes narratifs dans les trois parties du roman semblait confirmée.

En mettant à la même épreuve *Le Paysan parvenu* et sa *Suite*, nous avons constaté une valeur de chi 2 de l'ordre de 44, 28, valeur significative. Quant aux autres romans juxtaposés à la Table 1, on est en mesure de s'étonner que *La Religieuse* et *Le Paysan*, ainsi que *Les Infortunes* et *Le Paysan*, "se ressemblent" en ce qui concerne le biais du *likelihood ratio test* des matrices de transition modale.

Pour cerner de plus près la spécificité narratologique des six romans, nous avons essayé un deuxième paramètre : la longueur moyenne à l'intérieur de chaque mode énonciatif. Activé par le programme MINITAB (13), l'ordinateur a calculé dans les trois parties de *Gil Blas* le nombre d'occurrences par mode, le nombre moyen de mots et leur écart type. Par le truchement de l'*approximate t test* de Welch, nous

remarquons dans la Table II que seuls les modes 1 et 2 attribués au narrateur (le récit racontant) en 1715 et en 1724 ont une valeur en dessous de 0,5, seuil de signification.

Pour appuyer cette constatation on a fusionné les modes racontants 1 et 2 et les modes racontés 3 et 4. De nouveau l'*approximate t* test de Welch n'a produit d'écart important que sur l'axe racontant entre 1715 et 1724. Ainsi, en s'appuyant sur les deux tests est-on en mesure de mettre en cause le mythe de l'auteur de *Gil Blas* essoufflé en 1735.

Par contre, dans la comparaison de la durée moyenne par mode des autres textes nous observons des comportements hétéroclites. Par exemple, entre Marivaux et son imitateur la longueur moyenne des modes racontants s'avère très différente. Quant à Denon et Lesage (1715), il n'y a que le mode déterminant (mode 1) qui se revêt d'un écart significatif. De même, on remarquera que les interventions logiques/chronologiques du narrateur varient de 6, 3 chez Lesage à 13, 8 chez Sade. Manifestement Justine est plus bavarde que Jacob aux modes 3 et 4, tandis que soeur Suzanne se distingue par une prédilection pour les commentaires (mode 2).

Pourtant, si certaines mesures ainsi que les évidences statistiques qui les appuient, confirment nos souvenirs de tel personnage, d'autres données quantitatives nous laissent perplexes. Par exemple, pourquoi dans les comparaisons de longueur modale entre Denon et Marivaux, entre Sade et Diderot, ne remarque-t-on qu'un seuil de signification 'important' au seul mode 4 ? Si nous sommes mieux disposés à accepter les évidences que les trois parties de *Gil Blas* se ressemblent et que la *Suite du Paysan parvenu* s'éloigne des normes de Marivaux la question gênante se pose de savoir en quoi deux romanciers apparemment disparates manifestent un comportement narratologique analogue. Est-ce purement fortuit ?

Pour mieux saisir, alors, la "griffe" énonciative de chacun des six romanciers mémorialistes, nous avons élaboré un barème de discontinuité modale sur la chaîne verbale ayant une valeur de six par séquence de trois modes. A la Table III nous juxtaposons le taux de discontinuité par mode de départ et la longueur moyenne par mode, déjà citée, avec le ratio des deux mesures. Les trois chiffres ainsi groupés par texte et par mode ajoutent une perspective aux données des premiers tests d'ordre analytique. Par exemple, nous reconnaissons parmi les trois tranches de *Gil Blas* que les chapitres publiés en 1724 s'écartent des chapitres antérieurs et ultérieurs, écart déjà signalé par l'*approximate t* test. Le taux de discontinuité relativement élevé au mode 4 (chiffre de 4, 1 sur 6) contraste avec une baisse dans la longueur moyenne du même mode. De même, le ratio au mode 3 marque une baisse entre 1715 et 1735. Quant au *Paysan* et sa *Suite*, on constatera de nouvelles évidences de dissemblance, notamment le taux de discontinuité du mode 4. Point n'est besoin de signaler les "griffes" modales très particulières de Denon, de Diderot et de Sade. Enfin, sur la même table nous avons groupé, à titre provisoire, les quatre textes publiés dans la première moitié du siècle avec la moyenne de leurs ratios de discontinuité/longueur moyenne. A côté se trouvent les quatre textes qui appartiennent à la seconde moitié de la période. Chacun des deux corpus compose, dans un sens saussurien, une "langue" énonciative distincte à comparer avec la "parole" des textes individuels. Bref, les évidences quantitatives provisoires du comportement narratologique que nous venons d'ébaucher se révèlent d'une grande richesse, ainsi permettant aux exégètes du genre une base nouvelle d'interprétations.

Avant de conclure, je me permets d'ajouter que mes collègues et moi envisageons de nouveaux tests d'ordre polyvalent pour l'analyse des quatre modes saisis ensemble. Afin de mieux comprendre la théorie et la manifestation des axes de narration, nous commençons à examiner d'autres textes selon les mêmes critères. Dans une enquête en cours il s'agira de comparer deux nouvelles contemporaines du romancier guyanais Bertène Juminer qui sont censées exprimer un thème commun — celui de la négritude — mais dans deux cadres géographiques et historiques (14). Nous voudrions savoir si les nouvelles ainsi

jumelées par l'auteur se ressemblent quant au jeu des modes de narration. Une deuxième enquête porte sur l'analyse modale des vingt résumés d'un film muet, *Le Poivrier (The Pear Tree)*, enregistrées sur magnétophone par Wallace Chafe et son équipe de Berkeley (15). Là encore, dans un langage familier estudiantin, nous aurons l'occasion de suivre les préférences énonciatives.

TABLE I.- Test du ratio de probabilité (Likelihood Ratio Test)	
	Matrices de transition — 3 séquences (*)
<i>Gil Blas</i> (1715) / <i>Gil Blas</i> (1724)	36.80
<i>Gil Blas</i> (1724) / <i>Gil Blas</i> (1735)	36.06
<i>Gil Blas</i> (1715) / <i>Gil Blas</i> (1735)	33.03
<i>Le Paysan parvenu</i> (1734) / <i>Suite du Paysan</i> (1756)	44.28
<i>Point de lendemain</i> (1779) / <i>Gil Blas</i> (1715)	55.19
<i>Les Infortunes de la vertu</i> (1787) / <i>Gil Blas</i> (1715)	45.73
<i>La Religieuse</i> (vers 1760) / <i>Le Paysan</i> ...	40.77
<i>Les Infortunes</i> ... / <i>Le Paysan</i> ...	34.61
<i>Point de...</i> / <i>Le Paysan</i> ...	53.44
<i>Les Infortunes</i> ... / <i>La Religieuse</i>	60.13

(*) $\chi^2 = 42.57$; $\alpha = .01$

TABLE II.- Test t approximé de Welch (la valeur significative est en dessous de 0.0500)									
Texte	mode narr.	n. d'occ.	deg. de lib.	long. moy.	écart. ty.	t	signif.		
GROUPE A									
<i>Gil Bl.</i> (1715)	1	216	243	6.3	6.3	2.274	0.0238		
<i>Gil Bl.</i> (1724)	2	142	66	8.2	8.4	2.084	0.0410		
"	3	74	295	10.8	6.1				
"	4	41		13.9	8.0				
"	1	215	89	25.9	32.7	0.004	0.9971		
"	2	129	270	25.9	28.9	1.283	0.2028		
"	3	58	55	10.1	7.5				
"	4	36	270	8.3	5.5	0.838	0.4026		
<i>Gil Bl.</i> (1724)	1	142	270	8.7	8.4				
<i>Gil Bl.</i> (1735)	2	132	55	7.4	7.3	1.359	0.1796		
"	3	41	258	13.9	8.0				
"	4	27	63	11.1	8.0	1.147	0.2524		
"	1	129	247	25.9	28.9	1.442	0.1529		
"	2	132	37	30.2	31.0				
"	3	36	288	8.3	5.5	1.412	0.1592		
"	4	35	73	10.6	7.3	0.171	0.8651		
<i>Gil Bl.</i> (1715)	1	216	247	6.3	6.3	1.122	0.2236		
<i>Gil Bl.</i> (1735)	2	132	37	7.4	7.3				
"	3	74	288	10.8	6.1				
"	4	27	73	11.1	6.0	0.309	0.7585		
"	1	215		25.9	32.7				
"	2	132		30.2	31.0				
"	3	58		10.7	7.5				
"	4	35		10.6	7.3				

TABLE II (suite)							
Texte	mode narr.	n. d'occ.	deg. de lib.	long. moy.	écart. ty.	t	signif.
----- GROUPE B							
<i>Gil Bl.</i> (1715)	1+2	290	313	7.5	6.6	2.671	0.0080
"	3+4	183	376	9.5	8.6	0.168	0.8668
<i>Gil Bl.</i> (1724)	1+2	273		22.6	29.9		
<i>Gil Bl.</i> (1735)	3+4	165		22.1	26.7		
"	1+2	183	339	9.5	8.6	1.631	0.1037
"	3+4	159	328	8.0	7.5	1.306	0.1925
<i>Gil Bl.</i> (1715)	1+2	165		22.1	26.7		
<i>Gil Bl.</i> (1735)	3+4	167	290	26.1	28.9	0.794	0.4280
"	1+2	290		7.5	6.6		
"	3+4	159	360	8.0	7.5	1.225	0.2214
"		273		22.6	29.9		
"		167		26.1	28.9		
----- GROUPE C							
Paysan	1	171	151	8.8	9.9	2.764	0.0064
Suite	2	134		17.0	33.1		
"	3	38	12	16.9	16.0	2.331	0.0380
"	4	13	278	54.1	65.8	0.425	0.6710
"		157		21.8	28.0		
"		124	40	20.0	22.4		
"		32		7.9	6.1	1.595	0.1186
"		23		11.0	7.7		

TABLE II (suite)							
Texte	mode narr.	n. d'occ.	deg. de lib.	long. moy.	écart. ty.	t	signif.
GROUPE C (suite)							
<i>Point de lendemain</i>							
<i>Gil Bl. (1715)</i>	1	123	169	10.4	11.0	3.789	0.0002
"	2	216	33	6.3	6.3	1.252	0.2195
"	3	30	169	14.3	14.7	0.061	0.9512
"	4	74	71	10.8	6.1	1.047	0.2988
"		117		26.2	50.8		
"		215		25.9	32.7		
"		48		12.3	13.3		
"		58		10.1	7.5		
<i>Les Infortunes</i>	1	93	99	13.8	20.6	3.442	0.0008
<i>Gil Bl. (1715)</i>	2	216	70	6.3	6.3	2.011	0.0581
"	3	21	128	20.2	21.0	1.974	0.0505
"	4	74	16	10.8	6.1	1.691	0.1103
"		101		38.6	60.4		
"		215		25.9	32.7		
"		13		14.6	8.8		
"		58		10.1	7.5		
<i>La Religieuse</i>	1	110	220	10.1	10.7	0.990	0.3191
<i>Paysan</i>	2	171	33	8.8	9.9	2.168	0.0375
"	3	28	159	34.0	39.4	1.043	0.2983
"	4	38	34	16.9	16.0	3.876	0.0005
"		94		26.4	36.3		
"		157		21.8	28.0		
"		34		36.2	42.1		
"		32		7.9	6.1		

TABLE II (suite)							
Texte	mode narr.	n. d'occ.	deg. de lib.	long. moy.	écart. ty.	t	signif.
GROUPE C (suite)							
<i>Les Infortunes Paysan</i>	1	93 171	115	13.8 8.8	20.6 9.9	2.224	0.0281
"	2	21 38	33	20.2 16.9	21.0 16.0	0.623	0.5372
"	3	101 157	120	38.6 21.8	60.4 28.0	2.610	0.0101
"	4	13 32	16	14.6 7.9	8.8 6.1	2.474	0.0249
<i>Point de lendemain Paysan</i>	1	123 171	246	10.4 8.3	11.0 9.9	1.312	0.1908
"	2	30 38	64	14.3 16.9	14.7 16.0	0.691	0.4921
"	3	117 157	168	26.2 21.8	50.8 28.0	0.846	0.3987
"	4	48 32	71	12.3 7.9	13.3 6.1	2.009	0.0484
<i>Les Infortunes La Religieuse</i>	1	93 110	132	13.8 10.1	20.6 10.7	1.595	0.1130
"	2	21 28	43	20.2 34.0	21.0 39.4	1.578	0.1219
"	3	101 94	165	38.6 26.4	60.4 36.3	1.719	0.0874
"	4	13 34	39	14.6 36.2	8.8 42.1	2.841	0.0071

TABLE III "parole"									
	Gil Blas (1715)	Gil Blas (1724)	Gil Blas (1735)	Le Paysan	Suite	Point de lendemain	La Religieuse	Les Infortunes	
mode 1									
taux disc.	3.8	4.0	3.9	3.8	4.0	4.1	4.0	4.1	
long. moy.	6.3	8.2	7.4	8.8	17.0	10.4	10.1	13.8	
ratio	1.6	2.0	1.8	2.3	4.2	2.5	2.5	3.3	
mode 2									
taux disc.	3.4	3.5	3.5	3.0	3.4	3.9	3.6	3.8	
long. moy.	10.8	13.9	11.1	16.9	34.1	14.3	34.0	20.2	
ratio	3.1	4.25	3.1	5.6	10.0	3.6	9.4	5.3	
mode 3									
taux disc.	3.1	3.1	2.9	3.0	3.1	3.3	2.5	3.2	
long. moy.	25.9	25.9	21.8	21.8	20.6	26.2	26.4	28.6	
ratio	8.3	8.0	7.5	7.0	6.6	7.9	10.5	11.8	
mode 4									
taux disc.	3.8	4.1	3.6	3.2	3.8	3.7	3.9	3.2	
long. moy.	10.1	8.3	10.6	7.9	11.0	12.3	36.2	14.6	
ratio	2.6	2.0	2.9	2.4	2.8	3.5	9.3	4.5	

"langue"

moyenne des ratios (taux disc. & long. moy.)

(Gil Blas, 3 part. + Paysan)

mode 1 1.9
mode 2 4.0
mode 3 7.7
mode 4 2.4

(Suite + P. de l. + La Rel. + Inf.)

3.0
7.0
9.2
5.0

NOTES

- (1) Pour une première mise au point voir R. Frautschi et R. Hackel, "Le Comportement verbal du narrateur dans *Gil Blas* : quelques observations quantitatives", dans *Transactions of the Fifth International Enlightenment Congress*, Pise, août 1979, *Studies on Voltaire*, 193 (1981), 1340–1352.
- (2) Par exemple, Groeben, Iser, Ingarden, Jauss. Pour une discussion de la *Rezeptionsaesthetik* voir Daniel Wilson, "Readers in Texts", *PMLA*, 95.5 (1981), 848–63.
- (3) Jean-Claude Gardin, *Les Analyses du discours* (Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1974), 10–60. Pour la notion des *zones d'ambiguïté*, voir J. Fiset, *Le Texte automatisé* (Presses universitaires du Québec, 1977), p. 120.
- (4) Parmi les nombreuses théories de l'énonciation à composantes multiples, dont J. Ricardou, E. Benveniste, S. Chatman, H. Bonheim, voir aussi Paul Hernadi, "So What? How so? and the Form that Matters", *Interpretation of Narrative*, ed. Valdès et Miller (University of Toronto Press, 1976), 167–73. Les axes statués par Hernadi – axe rhétorique et axe mimétique – s'inspirent de modèles proposés par K. Bühler, M. H. Abrams, R. Jakobson, entre autres (p. 168).
- (5) L'inaptitude de la grammaire textuelle de manipuler les textes à longue haleine est discutée par Titzmann dans *Text versus Sentence : Basic Questions of Text Linguistics*, ed. J.S. Petöfi (Hamburg, Buske, 1979), p. 101.
- (6) Certaines approches informatisées se fient à des marqueurs de ponctuation. Par exemple, les programmes de D. Ross, Jr., "EYEBALL and the Analysis of Literary Style", *Computing in the Humanities*, ed. P. Patton et R. Holoien (Lexington, Mass., et Toronto, D.C. Heath, 1981), 85–103.
- (7) Voir, par exemple, J.S. Petöfi, *Logic and the Formal Theory of Natural Language*, *Papier zur Textlinguistik* 10 (Hamburg, H. Buske, 1978), p. 201. A la différence de Montague, William A. Woods distingue une sémantique à deux niveaux, ce qu'il appelle une langue 'externe' et 'interne'. Voir son "Procedural Semantics as a Theory of Meaning", *Elements of Discourse Understanding*, ed. A. Joshi et al (Cambridge University Press, 1981), p. 305 et seq.
- (8) Par exemple, J. Dubois et al, *Dictionnaire linguistique* (Paris, Larousse, 1974) et Gérard Génot, *Elements of Narratives* (Hamburg, H. Buske, 1979), 126–7.
- (9) Pour la distinction entre le déterminé et l'indéterminé voir U. Eco, *The Role of the Reader* (Bloomington et Londres, Indiana University Press, 1979), p. 227.
- (10) H. Weinrich, *Tempus* (Stuttgart et Berlin, 1971), 2ième édition. A la différence de Weinrich, D. Schiffrin s'inspire des trois catégories d'A. Reichenbach (1947) : temps de la référence, temps de l'événement et temps du discours ("Tense Variation in Narrative", *Language*, 57.1 (1981), 45-62.

- (11) Le compte rendu dans la *Bibliothèque française* (1735), XX.374 ainsi que l'abbé d'Artigny, *Nouveaux mémoires* (Paris, 1750), iii.41. Roger Laufer dans son *Lesage et le métier* (Paris, 1971), estime que les additions de 1724 et de 1735 ont obscurci le 'déséquilibre formel' de la première partie (p. 324). R. Demoris (*Le Roman à la première personne*, Paris, 1975) signale une 'rupture' entre les livres I-IX et la suite (p. 346 m.).
- (12) Dell T. Scott, *RUMMAGE : a general linear models data analysis system* (Penn State Computation Center, 1975).
- (13) T.A. Ryan, jr., *MINITAB II reference manual* (Penn State Department of Statistics, 1978).
- (14) Bertène Juminer, *Au seuil d'un nouveau cri* (Paris, Présence Africaine, 1963).
- (15) Wallace L. Chafe, *The Pear Tree, Cognitive, Cultural and Linguistic Aspects of Narrative Production*, *Advances in Discourse Production*, III, ed. R. Freedle (Norwood, N.J. Ablex, 1980).